

Stéphanie Cusson



SECONDE  
CHANCE

JOEY CÔRNU  
É D I T E U R

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives  
nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Cusson, Stéphanie, 1983-

Seconde chance

(Jeune plume)

Pour les jeunes de 14 ans et plus.

ISBN 978-2-922976-26-7

I. Titre. II. Collection: Jeune plume (Rosemère, Québec)

PS8605.U85S42 2011

jC843'.6

C2011-941979-3

PS9605.U85S42 2011

Direction de l'édition: Claudie Bugnon

Couverture : Studio Gougeon

Correction d'épreuves: Isabelle Harrison et Antidote RX

Joey Cornu Éditeur inc.

277, boulevard Labelle, C-200 • Rosemère (Québec) J7A 2H3

Tél.: 450 621-2265 • Téléc.: 450 965-6689

editeur@joeycornu.com • www.joeycornu.com

© 2011, Joey Cornu Éditeur inc.

ISBN 978-2-922976-26-7

Hormis la citation de courts extraits à titre d'exemples,  
les droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation  
du présent ouvrage sont interdits, sous quelque forme que  
ce soit, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur.

Dépôt légal, 2011:

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Gouvernement du Québec – Programme de crédit  
d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

À ma maman, Pierrette.  
À ma famille.

Un merci spécial à Hélène Vaillancourt, une  
super prof de français que je n'oublierai jamais.

Une gratitude sans fin à Claudie Bugnon,  
mon éditrice, qui m'a fait confiance.

## Table des chapitres

### Première partie

1A	Le commencement .....	9
1B	Le commencement .....	16
2A	Le rendez-vous .....	21
2B	Le rendez-vous .....	34
3A	Les débuts .....	39
3B	Les débuts .....	44
4A	La relation .....	49
4B	La relation .....	54
5A	La découverte .....	58
5B	La découverte .....	64
6A	La survie .....	69
6B	La survie .....	81
7A	La fin .....	86
7B	La fin .....	98
8A	Nouveau départ .....	107
8B	Nouveau départ .....	111

### Seconde partie

9A	Contrariétés .....	117
9B	Contrariétés .....	130
10A	La rencontre .....	136
10B	La rencontre .....	147
11A	Rendez-vous manqué .....	151
11B	Rendez-vous manqué .....	159
12A	Seconde chance .....	165
12B	Seconde chance .....	173
13A	Le rendez-vous .....	176
13B	Le rendez-vous .....	184
14A	Changements .....	193
14B	Changements .....	201
15A	Sentiments .....	209
15B	Sentiments .....	219
16A	Révélation .....	226
16B	Révélation .....	241
17A	Retrouvailles .....	252
17B	Retrouvailles .....	260
18A	Vérité .....	267
18B	Vérité .....	281

### Troisième partie

19A	Souffrances .....	289
19B	Souffrances .....	297
20A	Réaction .....	303
20B	Espoir .....	306

# Première partie



Chapitre 1A

## Le commencement

*Gnöthi seauton*

*(Connais-toi toi-même)*

Impossible! Lui, ici? Pourvu qu'il ne vienne pas dans ma direction! Pourvu qu'il ne vienne pas dans ma direction. Il va peut-être me reconnaître et je vais devoir lui parler... Pourvu qu'il ne vienne pas dans ma direction.

J'ai beau me répéter inlassablement ce petit discours dans ma tête, ma conscience se charge tout de même de m'envoyer deux signaux sonores bien clairs. D'une part, mon côté prudent – que je conçois sous

la forme d'un petit ange blanc depuis que je suis enfant – me supplie de changer subtilement de direction pour éviter une rencontre qui semble imminente. Mon côté un peu irrationnel, quant à lui, me pousse plutôt à foncer vers le sujet de mon malaise. Sale petite chose un peu délinquante que ce diabolin imaginaire qui se délecte à la perspective d'un imprévu dans ma vie. Et j'avoue que ce serait insultant si l'intrus ne me reconnaissait pas.

– Hé! Bonjour, Léane!

Je le savais... Tourmenteur un jour, tourmenteur toujours.

– Quelle divine surprise! reprend le jeune homme. Non, mais... si je m'attendais à ça! lance-t-il d'un ton joyeux, alors que je détourne les yeux vite fait.

À quoi bon marcher la tête baissée si les gens que l'on veut éviter nous remarquent quand même.

– Tu me reconnais? renchérit-il devant mon manque évident de coopération.

– Oui, oui... enfin, je crois...

J'ai répondu dans un faible murmure, tout en m'intéressant à une tomate en particulier sur l'étal de légumes. Comment réagir autrement? J'ai devant moi Gabriel Richer, mon premier amour de jeunesse. Une courte histoire, surtout dépassée, qui me hante à l'occasion dans mes épisodes de mélancolie...

– Ah! me voilà heureux! dit-il bien trop fort. Je craignais que mon visage ne te revienne pas, depuis le

temps. Ça fait combien d'années qu'on ne s'est pas vus? On devait être en secondaire deux... non, trois! Wow! Dire qu'on se tenait souvent ensemble! La belle Léane! Tous les garçons fantasmaient sur tes beaux yeux bruns et tes longs cheveux châtain! Ils rêvaient tous de m'étriper pour prendre ma place à tes côtés, conclut-il sur un clin d'œil.

Je donnerais cher en ce moment pour changer de place avec la tomate qui accapare presque toute mon attention depuis un moment déjà.

— Alors, que deviens-tu? Tu habites Montréal maintenant? me demande-t-il en m'attirant un peu plus loin, tout en me prenant la main.

Une femme passe entre nous avec sa poussette, pendant que je hoche du bonnet.

— Tes parents sont-ils restés dans les Laurentides? continue-t-il en m'entraînant cette fois vers les carottes où il y a moins de monde.

Il garde de nouveau ma main prisonnière de la sienne. Je cherche un moyen de m'esquiver pendant que des gens nous regardent.

— Oui.

C'est tout ce que je réussis à répondre, et je n'ai même pas encore osé le regarder dans les yeux.

— Tu sais, moi aussi j'habite Montréal. On devrait se revoir! Que dirais-tu de... vendredi?

— Je...

— Parfait! Donne-moi ton numéro de téléphone.



— ... Rien pour noter.

Pourquoi mon cerveau ne réussit-il pas à fournir une réponse complète et formelle? Peut-être que je suis dysphasique? Oui, ça doit être ça. Mon cerveau a voulu dire non, mais le message s'est perdu en chemin et ma bouche a improvisé... Ou alors un simple manque de communication entre les deux.

— Excusez-moi, chère dame, puis-je vous emprunter votre stylo? demande un Gabriel plein de courtoisie à une marchande. Tiens, Léane, écris ton numéro dans ma main.

Sans trop me laisser le choix, il pose le stylo dans ma main et me tend généreusement la sienne. Ai-je le choix? Machinalement, j'écris.

— Non, mais quelle incroyable rencontre! Tu viens de mettre du soleil dans ma journée! Je t'appelle jeudi pour confirmer l'endroit et l'heure où je passe te prendre! C'est que je dois me sauver, maintenant.

Et il me laisse là, figée et abasourdie, sans avoir manqué de me donner un baiser sur la joue. J'ai presque envie de lever la main pour poser mes doigts là où ses lèvres se trouvaient quelques secondes plus tôt, comme si je n'y croyais pas.

Puis, émergeant lentement de mes profondeurs – de ma stupeur serait plus exact – l'idée de ce rendez-vous parcourt son chemin de mon ventre à ma tête. Je reprends mes emplettes en réalisant soudain que toute cette histoire abracadabrante n'enchantera sûrement

pas David, mon copain actuel...

Évidemment, tout cela semble beaucoup, beaucoup trop simple. Je me demande ce que Daphné va en penser? Elle n'en croira pas ses oreilles quand je lui raconterai! Franchement! La fille timide, qui accepte le premier rendez-vous venu et... qui s'y rend, tout simplement? Non, non. Je ne sais même pas ce qu'est devenu Gabriel Richer! Le beau Gabriel... Les histoires du genre « Ils se retrouvèrent, se marièrent et vécurent heureux entourés d'enfants », c'est absolument démodé. Dans les contes de fées, on oublie trop souvent de parler des étapes laborieuses à franchir.

D'abord vient l'étape de l'euphorie :

Wow! Gabriel se souvient de moi! Il devait vraiment en pincer pour moi. Quelle histoire romantique! Comment prévoir que nous nous retrouverions toutes ces années plus tard?

Ensuite surgit l'étape de l'angoisse que génère l'euphorie :

Mais qu'est-ce que je pourrais bien pouvoir lui raconter en tête à tête? Et puis quoi porter? Il faudrait que ce soit joli, mais pas trop sexy parce que je ne suis pas une aguicheuse. Et de toute façon, rien ne me dit qu'il s'agit d'un rendez-vous galant! Fabuler ne sert donc à rien.

Et finalement, paf! la prise de conscience :

Et puis quoi encore? La question du rendez-vous ne se pose même pas! Je ne peux tout simplement pas

accepter, voyons donc.

À ce point, mes conseillers particuliers, l'ange et le diable de ma conscience, ne se font pas prier pour se manifester et donner leur point de vue :

— Pauvre Léane, me souffle l'angelot, indigné... as-tu pensé à David dans tout ça? Mérite-t-il vraiment une telle trahison?

— Tu permets que je réponde à la place de Léane, l'angelot? d'intervenir mon petit démon intérieur. Tu ne comptes pas toutes les fois où ses parties de billard avec les copains ont fait oublier à David d'aller la chercher au travail? Et cette fois où elle était malade et qu'il l'a laissée seule pour aller jouer à la console Xbox avec son ami. Ou encore toutes ces fois où il est allé dans un club avec ses...

— Pardonne-lui comme nous pardonnons aussi à tous ceux qui nous ont offensés, lance mon représentant du Bien.

— Tu parles d'une réplique! Déjà à court d'arguments? se moque mon côté le plus sombre.

Oh, ça va vous deux, n'en rajoutez pas! je m'écrie dans ma tête, lasse de l'éternelle guerre de pouvoir entre la raison et l'impulsion qui m'empêche généralement d'agir au moment où il le faudrait.

Je balaie de la main mes ange et démon invisibles. C'est vrai que David peut se montrer gentil à l'occasion et qu'il sait me faire rire, mais il est le plus souvent inattentif.

À quoi bon? Mieux vaut ne pas accepter ce rendez-vous plutôt que de me bercer d'illusions...

Je finis par rentrer chez moi avec mes tomates, le dos courbé des désillusions d'une fille de dix-huit ans.



Chapitre 1B

## Le commencement

*Dura lex, sed lex*

*(La loi est dure, mais c'est la loi)*

—Marc-Olivier Perrier! Dans mon bureau et vite! beugle mon entraîneur alors que je me dirige rapidement vers la chambre des joueurs. Tu te trouves comique peut-être?

—Je peux savoir de quoi il s'agit exactement?

—Tu ne sais pas de quoi je parle? Vraiment? répète-t-il avec une lueur meurtrière dans les yeux, tout en brandissant devant moi une pomme de terre plantée d'un sifflet.

Je reconnais la patate que j'ai glissée le matin même dans le tuyau d'échappement de sa voiture.

— C'est une drôle de patate, et alors?

— Et tu vas me laisser croire que mes lacets pleins de vaseline et que la strip-teaseuse à ma chambre d'hôtel hier tenaient aussi de l'intervention du Saint-Esprit? renchérit-il, deux mains rageuses presque enfoncées dans son bureau couvert de papperasse.

Pour me donner contenance, je m'appuie nonchalamment à mon bâton de hockey, mais j'entends les gars rire grasement dans le vestiaire à côté. Ils s'amusent du fait que je m'apprête à passer un sale quart d'heure. Bon, je ne peux pas dire que je ne mérite pas le sermon, mais n'empêche que j'ai eu un peu d'aide dans tout ça! Ce n'est pas l'envie qui me manque de balancer quelques noms, mais je ne suis pas du genre mouchard.

— Regarde-moi quand je te parle, Perrier!

— Ça va, ça va! Pas la peine de hurler! Ouais, j'ai mes torts, mais de là à tout me mettre sur le dos, c'est un peu fort!

— Tu rentres chez toi.

— Comment? Vous n'êtes pas sérieux?

De surprise, j'ai failli échapper mon bâton.

— Je ne te veux pas à la pratique. Les règles sont très claires. C'est fini pour toi le Junior AAA! Si tu n'arrives pas à te comporter en adulte, je ne te veux pas sur la glace. Tu nuis même à l'ambiance de l'équipe.

Je m'en fous que tes précédents coachs acceptaient tes coups puérils et tes caprices du simple fait que tu es bon sur une patinoire. Au hockey, il y a aussi un code d'honneur à respecter! affirme-t-il en même temps qu'il se frappe la poitrine du poing.

Je le regarde droit dans les yeux et je sens la colère monter en moi. Indigné, je me rapproche, je lâche carrément mon bâton et je m'appuie à deux mains sur son bureau, en mimant son attitude de tantôt.

— Vous ne pouvez pas me chasser! Vous ne priverez quand même pas les spectateurs de leur joueur vedette? Vous savez que j'attire les *fans*! Que j'attire les recruteurs! Toute l'équipe repose sur moi!

— Tant pis pour toi, Perrier. Sans doute possèdes-tu un don, mais un don n'est pas grand-chose sans une tête. Et je te retire ton titre de capitaine. Tu ne le mérites pas.

Je serre les dents de rage et je sors en coup de vent ramasser mes affaires. Dehors, ce sont les poubelles qui encaissent mes frustrations. Le hockey, ça représente toute ma vie! Comment quelqu'un aurait-il le droit de m'en priver? Le coach ne veut pas que je soigne ma forme pour le match du lendemain? Eh bien, je vais lui rendre la monnaie de sa pièce! Il vient de déclencher la troisième guerre mondiale et j'ai juste envie de lui fracasser mon bâton sur la tête! Je me sens comme un taureau piqué au vif et qui veut faire couler du sang... Non, il n'est pas question que

l'on me dépouille de mon titre de capitaine.

Pourtant, ce soir-là, au lieu de réfléchir à mon sort, c'est mon côté le plus sombre qui se révèle après avoir cherché en vain la vérité au fond de quelques verres. Le lendemain matin de cette déconfiture personnelle, je me réveille sur un matelas posé à même le sol d'un lieu inconnu, à côté d'une fille tout aussi inconnue. Et que je n'ai pas choisie pour sa beauté...

Je ne sais plus ce que je fais. Je ne me reconnais plus. Un coup d'œil sous les couvertures me rassure; je porte toujours mes vêtements. En douce, je me sauve sur la pointe des pieds en priant que la fille ne se réveille pas.

À l'aréna, j'essaie tout autant de passer inaperçu. Le sang dans mes tempes bat si fort, que j'entends à peine l'entraîneur m'interpeller. Appuyé au chambranle de la porte, bras croisés et regard sévère, il me détaille.

—Marco, passe à mon bureau.

—Encore? dis-je en me tenant le front pour ne pas qu'il éclate.

Je m'assois face à lui, attendant qu'une autre mauvaise nouvelle me tombe dessus.

—Tiens, déclare simplement l'entraîneur en me tendant un flacon.

—De l'aspirine?

J'avale trois comprimés et lui rends le contenant, encore surpris de sa sollicitude.



— Prends le temps d'atterrir et viens nous rejoindre sur la glace.

Étonné, je ne trouve rien à répondre, mais pour le remercier, je suis décidé à livrer l'une des plus intenses prestations de ma vie. À ce moment, où j'ai l'impression de devoir me défoncer pour quelqu'un d'autre que moi-même, je crois enfin comprendre la leçon de mon entraîneur.



Chapitre 2A

## Le rendez-vous

*Aperto libro*  
(À livre ouvert)

Oui, bon, je ne vis pas mes premières tergiversations, car tergiverser fait partie de ma nature, mais je commence vraiment à me lasser de me conduire comme une girouette. Une minute je vais au rendez-vous, l'autre d'après je n'y vais plus. Je crois que j'ai changé d'idée autant de fois que j'ai brassé la sauce qui mijote en prévision de mon souper. Chaque fois, je repasse les mêmes arguments dans ma tête, les saupoudrant de petites variantes et de prétextes revus

et corrigés. Je continue simplement à me sentir déchirée entre mon désir inavoué de tenir ce rendez-vous avec Gabriel Richer et mon sentiment de culpabilité.

Puis, miracle, Daphné-la-réfléchie (parce qu'elle trouve toujours une solution à un problème), Daphné-l'audacieuse (parce qu'une fois la réponse trouvée, elle fonce), me téléphone, comme si elle avait attendu avec un malin plaisir le moment de tension crucial, l'apogée de mon indécision, qui se serait probablement réglée par un coup de pile ou face.

— Tu appelles ça un miracle? Elle te téléphone au moins quinze fois par jour...

Évidemment. Mon petit diable, ainsi que je surnomme dérisoirement le côté moins sympathique de ma conscience, n'en demande pas plus pour ajouter son grain de sel.

— Il y a des petits miracles qui se produisent comme ça tous les jours, dit l'angelot pour ma défense. Il faut seulement y être attentif.

— N'empêche qu'un jour elle va devoir décider par elle-même! se moque l'autre part. «J'y vais, j'y vais pas. J'y vais, j'y vais pas.»

— Une telle décision ne se prend pas en claquant des doigts! Elle doit peser le pour et le contre!

— Blablabla! Quelle vie insipide si on n'agit jamais sous le coup de l'impulsion!

— Il s'agit d'un rendez-vous! dit calmement ma raison. Pas de choisir si elle veut une glace à la vanille

ou au chocolat! Il faut davantage de préparation et d'anticipation.

Découragée par ce débat qui n'en finit plus dans ma tête, je me contente de fermer la porte de mon cerveau pour ne plus les entendre. Un peu plus et j'en oubliais Daphné au bout du fil.

Avec Daphné, ma meilleure amie depuis toujours, tous les dilemmes se résolvent. « Tu veux faire ça? Eh bien, fais-le! » Sauf que cette fois, j'hésite à lui confier mon problème, car je pressens déjà que sa campagne de propagande laissera des taches. Elle ne rechigne pas à utiliser des bassesses pour convaincre les autres que son point est le meilleur. Cela inclut parfois la médiocrance et le dénigrement.

— De toute façon, Léane, tu crois vraiment que David te dit tout? As-tu vraiment une confiance aveugle en lui? Ne me dis pas que tu ne t'es jamais posé de questions quand il rentre tard après avoir travaillé avec Sonia, la petite *cute* aux seins artificiels! Et puis, à quoi t'engage un mini rendez-vous avec Gabriel?

— C'est que tu ne saisis pas tous les enjeux.

— Éclaire ma lanterne alors! surenchérit Daphné.

— Attends, je vais brasser ma sauce (je dois me donner deux secondes pour réfléchir)... Bon, tu disais?

— Léane... soupire-t-elle, avoue donc que ce rendez-vous te tente, qu'il t'intéresse au fond, ce Gabriel!

Je dépose le combiné du téléphone quelques

secondes, le temps de rassembler mes idées. Est-ce que Gabriel m'intéresse? La question mérite d'être posée. Dommage que la réponse soit si compliquée.

— Que veux-tu que je te dise? Oui, il me plaît, mais cela justifie-t-il que je lui saute dans les bras à la première occasion?

Fâchée contre moi-même de ne pas arriver à me décider, je donne un coup de pied à un ennemi imaginaire avant de revenir à la charge en évoquant la fameuse phrase selon laquelle les apparences sont souvent trompeuses.

— Et personne n'aime se tromper, c'est vrai. Tu aimerais mieux vivre avec des regrets toute ta vie?

— Bien sûr que non... Je te trouve sévère avec moi, tu sais.

Ce soir, Gabriel doit me téléphoner concernant les détails de notre rendez-vous. Que vais-je bien pouvoir lui dire? Le téléphone de Daphné ne fait que reporter la terrible échéance.

— Allô? La Terre appelle Léane! Je répète: la Terre appelle Léane!

— Écoute, mon souper est prêt. Je te rappelle tantôt.

Sans attendre, je coupe la communication, de peur qu'elle ne revienne à l'attaque. Je n'ai plus d'appétit et je me contente de mettre mon souper dans un contenant au frigo. Je m'octroie plutôt un bon bain chaud, dans l'espoir de délier mes muscles – celui du cerveau surtout – et de trancher cet épineux problème.

Mais j'ai beau tourner et retourner la question dans ma tête, aucune évidence ne me vient. Avec un long soupir, je m'extirpe de l'eau à présent tiède, enfile mon peignoir et saisis le combiné pour rappeler Daphné. D'ailleurs, je suis étonnée qu'elle n'ait pas perdu patience avant.

Après plus de deux heures de conversation, j'ai enfin pris une décision. Celle de suivre l'avis de Daphné. Quand je lui ai annoncé que c'était bel et bien terminé entre David et moi (d'ailleurs, j'ai encore mal au tympan à la suite du « QUOI! ? » sonore qu'elle m'a lancé), elle m'a fait comprendre que d'une façon ou d'une autre – et peu importe que la relation fonctionne ou non avec Gabriel –, ma famille et mes amis ne veulent que mon bonheur et qu'il est criant que David n'est pas celui qu'il me faut. Alors aussi bien tenter ma chance et voir ce qui se passera ensuite...

N'empêche que, même si mon dilemme est résolu, mon âme, elle, n'est pas entièrement en paix...



Ce matin, quand je me suis levée, j'ai tout de suite su que la journée allait être remplie de moments pénibles. D'un côté, je ne peux pas complètement ignorer le petit doute dans ma tête qui m'affirme que je fonce la tête baissée dans ce rendez-vous, et d'un

autre côté, l'excitation liée à toute cette... aventure? vient me titiller sans cesse. Je guette donc l'heure sur l'horloge au mur de ma salle de classe avec une réelle fixation. Je n'arrive tout simplement pas à me concentrer sur ce que dit monsieur Lapointe, mon professeur de code appliqué à l'architecture. Pourtant, seconde par seconde, la matinée fait place à l'après-midi, puis à la soirée qui devra être réglée au quart de tour.

*Planning:*

18 h : Douche.

18 h 30 : Habillage, coiffure, maquillage.

19 h 15 : Tournage de pouces en attendant qu'il arrive, pour essayer de me calmer.

19 h 30 : Dernières vérifications.

20 h : Arrivée de Gabriel. Enfin espérons. La ponctualité revêt une importance cruciale pour moi.

Ding dong!

Déjà? Il est pile à l'heure. Je lance un dernier coup d'œil dans le miroir plein pied de ma chambre, j'attrape mon sac et je cours ouvrir. J'ai passé une bonne partie de la journée à mémoriser mon texte de bienvenue, et néanmoins « bonjour » est la seule parole que je réussis à prononcer, et ce, malgré le battement fou de mon cœur qui semble vouloir se réjouir de le voir. Bonheur que ma tête n'est toujours pas certaine de partager, cela étant dit...

— Wow! s'exclame-t-il avec un sifflement d'admiration qui me met mal à l'aise.

Jetant les yeux sur le sol, je sens mes mains se crispier un peu plus sur la poignée de mon sac.

— Je t’emmène dans un petit resto bien sympa qui prépare de super shishtaouks! insiste-t-il en m’ouvrant la portière de sa voiture.

J’essaie de trouver quelque chose à dire pour ne pas avoir l’air complètement muette.

— Hum... Belle voiture... Je ne crois pas en avoir déjà vu de semblable.

— C’est une Cuda 1971, de Plymouth. Je l’ai complètement retapée, continue-t-il, tapotant affectueusement la carrosserie. C’est ma plus grande fierté!

— Je ne m’y connais pas trop en voiture...

— Je t’apprendrai tout ce que tu veux savoir.

Alors que la voiture file dans les rues de Montréal et qu’il se concentre sur le parcours qu’il a en tête, je peux l’observer discrètement. Ses cheveux bruns très courts, et fraîchement coupés, de toute évidence, le rendent encore plus séduisant. Derrière des lunettes à monture métallique, ses yeux rieurs se posent sur moi l’instant d’une seconde, juste assez pour que je me sente rougir. Gabriel sourit alors de plus belle.

— Tu ne devrais pas baisser les yeux continuellement comme ça. Des yeux si charmants... il faut les montrer!

Pour toute réponse, je les baisse de nouveau sur mon sac à main et je deviens plus tendue. Gabriel respecte mon silence le temps du trajet puis, dès que la



voiture est stationnée, il prend les choses en main.

— Attends un instant, lance-t-il en s'éjectant de la voiture.

Intriguée, je le regarde contourner sa voiture d'un pas rapide pour venir m'ouvrir la portière. Si je n'étais pas si crispée, sa galanterie me ferait fondre.

— Merci...

— À votre service, mademoiselle! Je peux? demande-t-il en me prenant par le bras sans vraiment me laisser le choix.

Les quelques pas qui nous séparent de la voiture jusqu'à notre table me semblent bien courts. Son contact me fait du bien et refoule au fond de moi le sentiment de culpabilité pour David, lui qui ne m'a jamais démontré autant de prévenance.

— As-tu des préférences?

— Je ne connais pas davantage la cuisine libanaise que les voitures... dis-je en hésitant.

Après avoir commandé pour nous deux, Gabriel meuble le silence dont je ne parviens pas à sortir :

— Es-tu toujours aussi sportive? s'informe-t-il en tentant d'accrocher mon regard.

Il se souvient... ça alors!

— Je cours chaque matin, mais je n'ai jamais recommencé la course à obstacles après l'accident dont tu dois te rappeler...

Vite, une petite gorgée d'eau, je sens le stress me serrer la gorge. La seule personne à qui je parle

vraiment de moi, c'est Daphné.

— Oh oui, je me souviens. Tu nous avais fait une de ces peurs! T'écrouler comme ça en pleine compétition! J'étais soulagé quand on a su que tu ne t'étais rien cassé. Et tes études? As-tu décidé de continuer? Je me souviens de tes bulletins irréfutables.

— J'étudie en architecture.

— Génial! Moi aussi je veux pouvoir bâtir, mais dans le domaine automobile. Je me suis inscrit en génie mécanique. As-tu gardé contact avec des amis de l'école secondaire?

— Seulement avec Daphné, je réponds timidement. Daphné Corizeau, j'ajoute devant sa question muette.

— Ah! oui, je me souviens d'elle. Vous étiez toujours ensemble toutes les deux!

— Hum... et de ton côté? je me risque à demander.

— Un ami qui date de la période après mon déménagement. Tu sais, la journée où j'ai déménagé, j'en ai voulu à ma mère de nous séparer. J'aurais tellement aimé changer les choses.

— Je... enfin, moi aussi ça m'a bouleversée. On s'entendait bien...

Enfin, je vais réussir à faire des phrases complètes! Je m'appête à continuer quand la serveuse arrive avec nos plats. Je me concentre alors sur mon assiette de shishtaouk qui dégage d'agréables effluves de poulet cuit à la broche, alors que Gabriel se remémore un autre souvenir de notre adolescence :

— Tu te souviens quand Martin Bigras a foutu en l'air une expérience en Sciences? Bon sang! Ça puait tellement dans le local!

Je me mets à rire discrètement en revoyant la scène en esprit, sortie soudain des recoins de ma mémoire. Content d'avoir réussi à me détendre, il continue :

— Ou bien la fois où Marie, la prof de secondaire deux, s'est mise à chanter du Éric Lapointe au spectacle de fin d'année en faussant comme une casserole?

Ses histoires s'enchaînent ainsi pendant une demi-heure, entrecoupées de quelques anecdotes de mon cru, et avant même de s'en rendre compte, nous sommes là, tous les deux, en train de rire sans retenue. La fin du souper arrive sans prévenir.

— Alors, ton verdict sur le repas?

— Délicieux, je murmure du bout des lèvres, en me rassurant quand même de savoir que nous sommes deux à sentir l'ail.

— Ah! Je savais que ça te plairait! s'exclame-t-il comme un vainqueur.

Et alors que je sors mon porte-monnaie, il objecte :

— Pas question de ça. Je t'ai invitée, je paie.

— Mais Gab...

— Ne me refuse pas ce petit plaisir! En échange, accepte simplement un autre rendez-vous.

— Ça me paraît... acceptable.

Devant la porte de la maison où je loue une chambre d'étudiante, il me laisse sur un salut militaire

et un grand sourire. Dans ses yeux, je pense qu'il y a cette certitude que nous allons nous revoir. Qu'il quitte ainsi, sur une note comique, ne m'a pas surprise. À l'école, les gens le comparaient à l'humoriste Jean-René Dufort.

Les années se sont écoulées, mais il a conservé son caractère enjoué. Tout au long de la soirée, il a mené la conversation, mais toujours en s'intéressant à ce que je pensais. J'en veux plus. Je dois le revoir. Moi qui ne peux choisir mes vêtements sans une profonde hésitation, j'espère sincèrement que ce second rendez-vous se réalisera.

Pourtant, le lendemain matin, toute cette belle magie commence à s'effriter dans le doute. Ce doute qui est une seconde nature. Combien de fois m'a-t-il empêchée de prendre des décisions qui auraient peut-être changé ma vie? Toujours la même confusion. Qu'est-ce qui est le mieux pour moi? Qu'est-ce que je veux vraiment? Est-ce que je prends un risque? Parfois, je ne sais plus rien. Alors comment trancher? Je n'ai pas assez d'information en main.

J'ai passé une superbe soirée avec Gabriel, mais est-ce que tout ça ne va pas un peu trop vite? Quand faut-il accepter un deuxième rendez-vous? Après l'immense déception vécue avec David, est-ce que je suis vraiment prête à me risquer dans une autre relation amoureuse? Alors, fidèle à moi-même, puisque je n'arrive pas à prendre une décision, je décide d'ignorer la situation

tant et aussi longtemps que je ne serai pas forcée de pencher d'un côté ou de l'autre. C'est pourquoi, lorsque Gabriel appelle la deuxième fois, je laisse sonner l'appareil dans le vide, sans être certaine de vouloir plonger.

— Euh... Ton cerveau a-t-il oublié d'envoyer un signal sonore à ta main pour lui dire de décrocher le combiné? se moque mon petit diable. Le signal s'est perdu? Vous vous êtes perdus, le signal et toi?

Évidemment, les voix de ma conscience ne manquent pas une seule occasion de me faire croire que je suis idiot.

— Que voulais-tu qu'elle fasse? dit son rival. Elle ne s'est pas encore décidée.

— Tu me poses vraiment la question? ajoute-t-il, méprisant.

OK! Je promets de faire un effort au prochain appel.

— Qui sait s'il va te rappeler? me nargue-t-il.

Sans que je sache trop pourquoi, je sens une boule se former dans mon estomac à cette idée.

— Hé, la Belle au Bois Dormant, t'attends quoi au juste pour remettre ton cerveau à «ON»? rajoute la méchante petite voix sur mon épaule gauche. Le téléphone sonne, chérie.

— Mais ne nous soumetts pas à la tentation du mal, réplique l'angelot à droite.

Ah, ça suffit tous les deux! Oui, je suis très capable de prendre une décision! Parfois.

— Que ta volonté soit faite... recommence l'angelot.  
— ... sur la Terre comme au Ciel, et patati! et patata!  
Tu n'espères pas vraiment réciter le Notre Père au complet, coupe le petit diable.

Taisez-vous et laissez-moi penser...

Je tente de chasser les personnages imaginaires de mon esprit. Tout ça, c'est de la faute à ma mère et au psy. Quand j'étais toute jeune et encore plus timide qu'aujourd'hui, ils m'ont poussée à m'inventer des amis qui m'encourageraient à parler. Heureusement que je me retiens généralement de répondre à voix haute, parce qu'on me prendrait pour une cinglée.

— D'accord, madame la frustrée, dit mon petit diable, mais avant de partir, je te parie un vingt qu'il te rappellera plus vite que tu ne le penses, ton beau Roméo. Tu lui plais, c'est sûr.

Pour une fois, je veux croire la voix de la déraison.

Le surlendemain de cette sortie, l'afficheur du téléphone révèle de nouveau le numéro de Gabriel. Ensuite, tout se passe comme dans un rêve. À la rencontre suivante, il m'avoue penser souvent à moi; à la troisième, il m'achète des fleurs; à la quatrième, il se déclare amoureux; à la cinquième, nous formons officiellement un couple; et à la sixième, euh, bien... Ça ne regarde personne...

Chaque matin, je me lève rayonnante, je me sens enfin épanouie. Je crois découvrir enfin le bonheur pur et simple. Je crois...